

Köbner n'a pu retrouver le parasite décrit par Vidal; aussi pense-t-il que celui-ci avait eu affaire à un simple *Micrococcus*.

Champignons du favus. — La *teigne faveuse* ou *favus* est causée par un Champignon que Schönlein découvrit en 1839, dont Gruby donna une bonne description en 1841 et auquel Lebert donna le nom d'*Oidium Schönleini* en 1845⁽¹⁾; Remak l'inocula avec succès sur la peau du bras de l'Homme. Ce microphyte ne cause pas seulement le favus des parties velues; on le trouve encore dans le favus des parties glabres, ainsi que dans certaines formes d'onychomycose. On observe une maladie analogue ou identique au favus de l'Homme chez certains animaux tels que le Chat, le Chien, la Souris, le Lapin et le Cheval.

Ces années dernières, au moment où les découvertes pastoriennes ont fait connaître un moyen facile et sûr d'isoler en culture pure les différents microbes pathogènes, puis de rechercher par des inoculations expérimentales leur action sur l'organisme, on s'est enquis des relations pouvant exister entre ces différentes formes de favus, ce qui a mené à rechercher si la maladie se transmettait toujours exclusivement dans une même espèce animale, ou si elle pouvait se propager d'une espèce à l'autre. En d'autres termes, il s'agissait de trancher la question de l'unité ou de la pluralité du favus. Grâce au grand nombre de recherches entreprises dans ce sens et à l'importance des résultats acquis à ce jour, la question est résolue dans le sens de la pluralité.

Nous avons vu que Grawitz avait émis l'opinion que les divers Champignons des teignes étaient simplement des races ou des variétés d'une seule et même espèce; un peu plus tard, cet auteur est revenu sur sa manière de voir et a conclu à la différence spécifique de ces microphytes. La question était donc en quelque sorte pendante, quand Duclaux démontra l'autonomie du *Trichophyton tonsurans* et Verujsky⁽²⁾ celle de ce même organisme et de l'*Achorion Schönleini*.

En 1886, Quincke fait connaître le résultat de ses premières recherches sur les Champignons du favus. Il décrit trois microphytes distincts, qu'il désigne par les lettres α , β et γ . Le premier se développerait exclusivement entre les couches cornées de l'épiderme, mais chez

(1) On sera peut-être surpris de nous voir attribuer à Lebert la dénomination du parasite de la teigne faveuse, que tous les auteurs sont d'accord pour rapporter à Remak. Ces deux observateurs ont proposé le même nom, à l'insu l'un de l'autre, mais la priorité appartient sans conteste à Lebert.

« Nous proposons pour le Cryptogame de la teigne le nom de *Oidium Schönleini* ». H. LEBERT, *Physiologie pathologique*. Paris, 1845, II, p. 490. — Cet ouvrage est annoncé dans la *Bibliographie de la France* du 26 juillet 1845, p. 599, n° 5818.

Remak a proposé le nom d'*Achorion Schönleini* dans un ouvrage intitulé *Diagnostische und pathogenetische Untersuchungen*. Berlin, in-8°, 1845. — Cet ouvrage a été publié dans le courant du second semestre de 1845. Pour s'en convaincre, voy. J. C. HIRSCHE, *Verzeichniss der Bücher, Landkarten, etc., welche vom Juli bis Dezember 1845 neu erschienen sind*, p. 194.

(2) DR. VERUJSKY, Recherches sur la morphologie et la biologie du *Trichophyton tonsurans* et de l'*Achorion Schönleini*. *Annales de l'Institut Pasteur*, I, p. 569, 1887.

la Souris, qui est son hôte normal, il pourrait pénétrer jusqu'à l'os; il s'inocule à l'Homme, au Chien et à la Souris, en produisant des godets. Les deux derniers seraient parasites des régions velues et se fixeraient dans les follicules et à l'intérieur des poils; le Champignon β a pu être inoculé une fois au Lapin, mais ni à l'Homme ni à d'autres animaux; le Champignon γ ne serait pas pathogène. Un peu plus tard, Quincke reconnaît que les deux formes β et γ sont identiques; les parasites du favus se réduiraient donc à deux espèces: la forme α , qui produit le *favus herpeticus*, et la forme β - γ , qui produit le *favus vulgaris*; ces deux sortes de favus peuvent d'ailleurs être associées chez un même malade.

Ces recherches ont trouvé un grand nombre d'imitateurs, mais sans que la question ait encore été résolue aussi complètement qu'on était en droit de l'espérer. Boer rencontre, dans le favus de la Souris, un Champignon pathogène pour cet animal et dont, en culture, les filaments mycéliens se terminent par des renflements claviformes (1887). Fabry reconnaît la présence de la forme γ dans un favus des parties glabres (1889). Elsenberg examine un grand nombre de cas; il trouve les formes β et γ et les considère comme associées dans les godets (1889), opinion qu'il devait abandonner l'année suivante.

Dans un premier travail, Kral fait connaître qu'il a isolé des godets de deux faviques six Champignons différents, dont un correspondant à la forme β - γ de Quincke; pas plus que ses devanciers, il n'a retrouvé la forme α (1889). Deux ans plus tard, le même observateur⁽¹⁾ publie un nouveau mémoire d'une très grande importance, en raison de la méthode rigoureuse sur lequel il est basé; il fait ses cultures d'après l'ensemencement d'une seule spore extraite d'un godet favique. Dans ces conditions expérimentales, Kral ne trouve jamais dans le favus humain qu'un seul et unique microphyte, toujours identique à lui-même. A l'aide des cultures ainsi obtenues, Pick pratique 9 inoculations sus et intra-épidermiques; il obtient soit des godets, soit une éruption vésiculo-squameuse.

Jadassohn (1889), Mibelli à Cagliari (1891) et Plaut à Leipzig (1892) n'ont, eux aussi, trouvé qu'un seul Champignon chez leurs différents malades.

A cette même époque (1890), Désir de Fortunet et Courmont (de Lyon) recueillirent dans une lésion circonscrite de la main, d'aspect trichophytique, un Cryptogame dont Busquet reprit l'étude (1891); il le considéra comme distinct de l'*Achorion Schönleini* et le décrivit sous le nom d'*Achorion Arloingi*.

La croyance à l'unité du favus comptait donc de nombreux partisans et allait sans doute triompher, quand Unna et ses élèves apportèrent contre elle de nombreux arguments.

(1) Untersuchungen über den Favus. — I. Klinischer und experimenteller Theil, von F.-J. PICK. — II. Mycologischer Theil, von F. KRAL. *Ergänzungshefte zum Archiv für Dermatol. und Syphil.*, X, 1891.

En 1892, Unna ⁽¹⁾ distingue déjà trois espèces de Champignons capables de causer le favus chez l'Homme et chez la Souris. Le nombre de ces microphytes de la peau devait bientôt aller en augmentant : la même année, Neebe ⁽²⁾ en distinguait sept.

L'année suivante, Neebe et Unna ⁽³⁾ en distinguaient jusqu'à neuf et estimaient que le nombre total pourrait s'élever à une douzaine. Ils répartissent ces neuf espèces en deux groupes, dont ils donnent les caractères distinctifs.

PREMIER GROUPE. — Espèces aérophiles ; mycélium aérien abondant ; des spores aériennes ; pas de renflements mycéliens. Ce groupe comprend trois espèces :

1° *Achorion euthythrux* Unna, 1892, qui cause le *favus griseus* ;

2° *Achorion atakton* Unna, 1892, qui cause le *favus sulfureus celerior* ;

3° *Achorion radians*, qui cause le *favus sardiniensis*.

DEUXIÈME GROUPE. — Espèces aérophobes ; mycélium aérien peu abondant ; pas de spores aériennes ; renflements diversement conformés. Ce groupe comprend six espèces :

4° *Achorion dikroon* Unna, 1892, qui cause le *favus sulfureus tardus* ;

5° *Achorion akromegalicum*, qui cause le *favus scoticus* ;

6° *Achorion demergens*, qui cause le *favus batavus* ;

7° *Achorion cysticum*, qui cause le *favus hamburgensis* ;

8° *Achorion moniliforme*, qui cause le *favus bohemicus* ;

9° *Achorion tarsiferon*, qui cause le *favus polonicus*.

En donnant des noms géographiques à quelques-unes des formes du favus, Neebe et Unna ont voulu indiquer que, les cultures variant avec la nationalité, il leur semblait évident que chaque pays possédait son favus particulier. Grâce aux voyages et aux relations internationales, chaque forme de favus ne reste pas obligatoirement cantonnée dans son pays d'origine, mais peut être importée dans d'autres contrées : tel serait le cas, par exemple, quand on trouve à Amsterdam l'*Achorion akromegalicum*, qui cause le *favus scoticus* et est originaire d'Écosse.

Ces neuf sortes de favus ne se distinguent point cliniquement les unes des autres : c'est uniquement par les caractères des cultures que Neebe et Unna arrivent à les différencier. Mais on conviendra, eu égard à la grande variabilité des Champignons suivant la température ou les conditions chimiques du milieu, que ces distinctions ne sont pas suffisamment démonstratives et qu'il eût été bon de pratiquer des inoculations sur l'Homme et sur divers animaux, ainsi que des rétrocultures.

⁽¹⁾ P.-G. UNNA, Drei Favusarten. *Monatshefte für prakt. Dermatol.*, XIV, p. 1, 1892. Voir aussi p. 505.

⁽²⁾ *Ibidem*, p. 466.

⁽³⁾ NEEBE und UNNA, Die bisher bekannten neun Favusarten. *Monatshefte für prakt. Dermatol.*, XVI, p. 17 et 57, 1895.

Dès 1891, W. Dubreuilh et Sabrazès cultivaient le microphyte recueilli à Bordeaux dans 7 cas de favus : ils obtenaient un seul et même parasite, dont ils reconnaissaient l'identité avec celui qu'avaient isolé Mibelli à Cagliari et Kral à Prague. Poursuivant ces études, soit seul, soit avec Costantin, Sabrazès ⁽¹⁾ cultive le Cryptogame retiré de 18 cas de favus humain spontané ; il s'occupe également du favus du Chien et de la Poule. Il arrive ainsi aux conclusions suivantes :

La teigne favreuse de l'Homme est causée par un seul Champignon, l'*Achorion Schönleini* Remak, toujours reconnaissable malgré quelques diversités d'aspect des premières cultures ; son inoculation en série reproduit des godets sur la Souris et sur la femme.

La teigne favreuse du Chien est causée par une espèce bien distincte de la précédente, l'*Oospora canina* Costantin et Sabrazès, 1895. L'expérience prouve que ce microphyte est aussi pathogène pour l'Homme, chez lequel il forme aussi des godets, dont la culture isole le parasite originel.

La teigne favreuse de la Poule est causée par l'*Epidermophyton gallinæ* Méglin, 1881 ⁽²⁾ : c'est « un Champignon tout à fait différent des deux précédents et qui mérite de constituer un genre à part » ⁽³⁾.

Les trois Champignons en question peuvent se développer chez la Souris : ils font sur cet animal des godets inégalement malins et bien caractérisés par l'examen microscopique.

Il était donc acquis que le favus de l'Homme, du Chien et de la Poule était causé par des espèces botaniques particulières, mais il restait à démontrer si l'*Achorion Schönleini* est lui-même une espèce unique, ou s'il faut le considérer comme constitué par plusieurs espèces.

C'est alors que Bodin ⁽⁴⁾ entreprit d'élucider la question. Ses observations ont porté sur 50 cas de favus, soignés dans le service de Besnier, à l'hôpital Saint-Louis. En recherchant la cause de l'affection, il constate que 29 fois les malades ont été contagionnés par d'autres faviques : presque tous sont des enfants, fréquentant les écoles ou les asiles. Pour 11 autres malades, il n'a pas été possible d'établir la contagion d'homme à homme ou d'enfant à enfant, mais la transmission par l'animal était probable ; en

⁽¹⁾ J. SABRAZÈS, Sur le favus de l'Homme, de la Poule et du Chien. Thèse de Bordeaux, 1895. — COSTANTIN et SABRAZÈS, Étude morphologique des Champignons du favus. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 510, 1895.

⁽²⁾ P. MÉGLIN, Différence spécifique entre le Champignon de la teigne des Poules et celui de la teigne favreuse démontrée par la culture. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 151, 1890.

⁽³⁾ Neumann (de Tonlouse) a admis l'identité du favus de la Poule avec celui de l'Homme, et par conséquent celle de l'*Epidermophyton gallinæ* avec l'*Achorion Schönleini*. — G. NEUMANN, Identité du favus des Poules et du favus de l'Homme. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 175, 1886; voy. aussi p. 174 et 216.

Or Sabrazès (*loc. cit.*, p. 98) affirme que la teigne des Poules est un favus « et que son parasite, l'*Epidermophyton gallinæ* Méglin, diffère essentiellement au triple point de vue des inoculations, des cultures, de sa situation botanique, de l'*Achorion Schönleini*. »

⁽⁴⁾ E. BODIN, Sur la pluralité du favus. Étude étiologique, clinique et mycologique. *Annales de dermatol. et de syphilig.*, V, p. 1220, 1894.

effet, ces malades avaient été en contact avec des Souris, des Chats ou des Chiens, surtout des Ratières, ou même avec des Poules. Pour les 10 autres malades, on n'a pu relever aucune trace de contagion humaine ou animale; aussi Bodin admet-il l'opinion émise par Sabouraud pour les *Trichophyton*, et pense-t-il que ces cas à étiologie obscure pourraient s'expliquer par une vie saprophyte de l'*Achorion*.

Au point de vue clinique, on distingue plusieurs sortes de favus, aussi bien sur la peau glabre que sur les régions velues; mais si l'on étudie attentivement la lésion élémentaire, on voit qu'elle reste la même dans tous les cas; si l'on admet, comme le fait Bodin, la pluralité des Champignons du favus, on constate, d'autre part, qu'ils ne correspondent pas à des formes symptomatiques différentes. L'examen microscopique des lésions faviques ne prouve donc rien, ni pour, ni contre l'unité spécifique du parasite. Pour trancher la question, il faut avoir recours à une autre méthode, c'est-à-dire aux cultures.

Bodin a cultivé les Champignons prélevés sur ces 50 malades, et cette longue étude lui a donné les résultats suivants :

« A. — Le milieu de culture joue pour l'*Achorion*, comme pour tous les Champignons, un rôle de la plus haute importance. Si l'on méconnaît cette importance, les résultats que l'on obtient n'ont plus aucune rigueur expérimentale.

« B. — Dans les cultures d'*Achorion* comme dans celles des *Trichophyton* à grosses spores, il existe des associations cryptogamiques, et cela dans les quatre cinquièmes des cas.

« Les Champignons associés n'ont aucun rôle pathogène et ne semblent se joindre à l'*Achorion* qu'au simple titre de commensaux.

« C. — Il existe des variétés incontestables d'*Achorion*; elles sont peu nombreuses et voisines les unes des autres, mais elles semblent absolument distinctes entre elles. En effet, après de longs passages successifs sur tous milieux, elles demeurent absolument irréductibles les unes aux autres.

« Sur 50 faviques, nous avons trouvé 5 variétés de Champignons qui sont, par ordre de fréquence :

« 1° L'*Achorion Schönleini*, décrit par Kral;

« 2° et 3° Deux variétés dont nous n'avons pas retrouvé la description dans les auteurs qui se sont occupés de cultiver le favus;

« 4° L'*Achorion euthyrix* de Unna;

« 5° L'*Achorion atakton* de Unna.

« Au point de vue cryptogamique, la pluralité des favus humains est donc démontrée, mais jusqu'ici l'examen le plus attentif des lésions n'a aucunement permis d'établir une relation entre l'espèce causale du favus et sa forme clinique. »

En somme, quelque exactitude qu'elles présentent, ces recherches ne nous apportent aucun argument décisif, et la question en reste au même point. Deux opinions sont en présence : Kral, Plaut, Pick, Mibelli et

Sabrazès croient que le favus spontané de l'Homme est causé par une seule et unique espèce, l'*Achorion Schönleini*; Quincke, Unna, Frank, Neebe, Jessner et Bodin pensent au contraire qu'il peut être causé par plusieurs Cryptogames, mais ils ne sont plus d'accord, quand il s'agit de fixer le nombre de ceux-ci.

Nous pensons, quant à nous, qu'il existe actuellement quatre sortes de teignes favueuses bien définies : celle de l'Homme, celle de la Souris, celle du Chien et celle de la Poule.

En 1876, Ercolani⁽¹⁾ a trouvé dans la maladie du sabot des Équidés connue sous le nom de *fourmilère*, un Champignon qu'il considère comme voisin de celui du favus humain : il l'appelle *Achorion keratophagus* et le croit capable de se développer aussi dans les ongles de l'Homme; mais cette observation n'a pas été confirmée, et les auteurs les plus compétents, tels que G. Neumann, estiment qu'il s'agit là d'une simple Moisissure vivant en saprophyte dans les débris de la corne.

Nous citons pour mémoire le microphyte qui cause chez les Lapins une teigne très contagieuse, dite *teigne lycoperdoïde*⁽²⁾. On ignore comment il se propage et s'il est transmissible à l'Homme; Mégnin le croit assez voisin de l'*Achorion Schönleini*.

Achorion Schönleini (Lebert, 1845). — Synonymie : *Oidium Schönleini* Lebert, 1845. — *Achorion Schönleini* Remak, 1845. — *Oidium porriginis* Montagne. — Champignons β et γ Quincke, 1886. — *Oidium (Achorion) Schönleini* Zopf, 1890.

Ce Champignon, que Gruby appelait *porrigophyte* (1842), cause une maladie aisément reconnaissable. La peau est creusée de godets (*scutula*) de couleur jaune soufre et dont la réunion forme des croûtes. Ces godets se développent ordinairement au cuir chevelu; mais on peut les voir en tout autre point du corps, notamment à la face, aux mains, aux bras, etc.; le favus peut aussi attaquer la substance unguéale et causer ainsi l'onychomycose. Dans certains cas, la maladie n'est plus caractérisée par les godets et les croûtes jaunâtres, mais bien par des croûtes épaisses et imbriquées, capables d'acquiescer un très grand développement : on se trouve alors en présence du *favus squarrex* ou *en galette*. Ces différents aspects sont réunis par Quincke (de Kiel) sous le nom de *favus vulgaris*, par opposition au *favus herpeticus* causé par l'*Achorion Quinckeanum*; mais cette dénomination ne répond à aucune distinction clinique, puisque les différents Champignons du favus produisent des lésions identiques.

La maladie débute par un cheveu, qui se trouve bientôt placé au centre du godet. Le fond de celui-ci est tapissé d'une substance jaune soufre, dans laquelle se trouve le Champignon. En examinant ce dernier par les

⁽¹⁾ G.-B. ERCOLANI, Dell' onychomycosis dell' Uomo e dei Solipedi. *Mem. dell' Acad. delle sc. del Istituto di Bologna*, (5), VI, 1876.

⁽²⁾ P. MÉGNIN, Sur une variété de teigne favueuse à forme lycoperdoïde, chez le Lapin à fourrure. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 252. 1882.